



*Le Zeste blanc*

Image de couverture : Cratère noir à figures rouges, VI-IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C., musée archéologique de Paestum, Italie.

Nicolas Pineau

# CHER ULYSSE

Poésie



Æthalidès



Pour Patrick Laupin, ferrailleur des écritures

À Diane, encore et toujours



Pour que sourie encore une fois Jean-Baptiste  
Sire je danserais mieux que les séraphins  
Ma mère dites-moi pourquoi vous êtes triste  
En robe de comtesse à côté du Dauphin

Guillaume Apollinaire, *Alcools*

Chez beaucoup de gens, c'est déjà une audace  
insolente de dire *je*.

Théodor W. Adorno, *Minima Moralia*





Cher Ulysse,

Le vent aujourd'hui s'est calmé, je peux enfin te parler sans craindre qu'il ne propage mes paroles jusqu'à ton Ithaque maudite.

Ne t'étonne pas si je cherche mes mots dans cette langue humaine et morte qui nous prêtait service ; je ne la parle plus guère depuis ton départ, elle s'oublie peu à peu, comme d'elle-même.

L'aède ton ami, le bavard Homère, est venu me voir en songe hier soir. Comme à son habitude il m'a raconté tes périples, qu'il prétend connaître mieux que toi. Son âge le rend de plus en plus attachant — jusqu'à quand vieillira-t-il ?

Il m'encourage, vois-tu, à raconter notre histoire. Sous quelle forme et à qui ? Il ne me l'a pas dit.

Cher Ulysse,

J'ai lentement rangé la grotte ce matin, et puis j'ai passé pour finir le balai de sarments que tu m'avais confectionné. Sans doute cela ne fera pas de moi Pénélope, et je ne sais pas coudre.

À la tombée de la nuit, la tristesse m'a envahie, je n'ai trouvé pour seul remède qu'une coupe de mauve.

Ulysse. Je murmure ton nom aux troupeaux, Ulysse. Parfois Ulysse et Calypso.

Cher Ulysse,

Les dieux ne se mettent pas en colère ; ils gouvernent. Tes aventures montrent assez comme ils président aux affaires humaines.

Si je n'étais pas nymphe parmi les nymphes, je me crèverais un œil pour ressembler au fils de Poséidon. Mais à quoi bon ? Je prends le pari qu'il repousserait — *repousserait*, c'est bien comme ça que l'on dit ? —, qu'aussitôt il repousserait.

Remarque bien, Ulysse, je n'ai pas essayé, et la pierre et son fil sont tombés de ma main.

Cher Ulysse,

J'aurais pu, tu le sais, te retenir sur l'île par quelque pharmacie de ma façon. Tu n'as pas eu finalement à te cacher dans la Machine troyenne pour laisser derrière toi Calypso et ses nymphes.

C'était le jour de ton arrivée, Ulysse, c'était hier, elles t'entouraient, curieuses de ta beauté. Elles t'entouraient et tu me regardais.

Cher Ulysse,

J'ai cru entendre ta voix hier, alors que je marchais en direction de la falaise. Son à-pic m'a donné le vertige ; le vent soufflait, la mer s'agitait, j'ai cru qu'elle dessinait avec les flots le visage de Pénélope, strié de rides. C'est idiot : je ne l'ai jamais vue, et je n'ai pas de raison à perdre. La mer n'est pas mauvaise.

Une chèvre sortie des bruyères est venue me lécher la main. Je n'ai rien senti.

Homère raconte que tu venais souvent ici pleurer à « chaudes larmes ». Homère et ses épithètes. Je ne le crois pas.

Cher Ulysse,

J'ai dû dormir une année entière de votre temps humain. Je crois que j'en avais besoin. Les nymphes ne m'ont pas réveillée. À mon lever, je ne savais plus leur nom. Étrange. Et puis de toute façon, pourquoi dit-on *les* nymphes, *les* compagnons ?

Un long rêve m'a enveloppée. Figure-toi que j'y ramassais, seule sur l'île, des défenses de sanglier. Par milliers.

Je vais aller à notre cascade me laver de tout ça, Ulysse.

Cher Ulysse,

Je promène ma voix aux quatre coins de l'île. Pardonne-moi, veux-tu, si je suis indiscrete : je n'ai trouvé d'autre secours que celui-ci pour faire taire la rumeur de nos amours. Je parle au vent, je parle aux bêtes, dans l'espoir d'être tue. On dirait certains jours qu'elles me comprennent — comme si la langue des hommes leur était devenue familière.

Ulysse. Tu n'as pas voulu faire la guerre. Tu n'as pas voulu de l'éternité qui t'était proposée. Sans doute enfant n'as-tu pas voulu être roi, *Antitheos*.

Tu es Ulysse. Celui qui ne veut pas.